

La modernité à l'Opéra : Jacques Rouché (1914 - 1945)

Sommaire

Communiqué de presse	2
Renseignements pratiques	3
Iconographie	4
Parcours de l'exposition	7
Jacques Rouché avant l'Opéra	
Le répertoire de l'Opéra sous la direction de Jacques Rouché	
Gérer l'Opéra	
Plan de l'exposition	10
Liste des œuvres exposées	11

Exposition
5 juin - 30 septembre 2007

Bibliothèque nationale de France
Bibliothèque-musée de l'Opéra

La modernité à l'Opéra : Jacques Rouché (1914 -1945)

Jacques Rouché (1862-1957) reste très largement méconnu en dépit du rôle décisif qu'il joua dans la modernisation de l'Opéra qu'il dirigea de 1914 à 1945. Son caractère modeste, son goût du secret et les attaques dont il fut l'objet au lendemain de la Libération pour avoir dirigé l'Opéra sous l'Occupation, avant sa réhabilitation totale, expliquent sans doute cet oubli. L'exposition que lui consacre la BnF aspire à faire découvrir un homme qui fut tout ensemble administrateur d'une grande institution, mécène et metteur en scène.

L'exposition, qui compte une centaine de pièces (costumes, tableaux, bustes, photographies, documents d'archives et correspondance), présente dans une première partie le parcours de Jacques Rouché, de l'Ecole Polytechnique au Théâtre des Arts qu'il dirige de 1910 à 1913. Durant cette période s'affirme son goût pour un théâtre d'avant-garde ; il en rédige un manifeste, *L'art théâtral moderne*, paru en 1910.

La partie centrale de l'exposition illustre les apports artistiques de la direction de Jacques Rouché, nommé en 1914 à la tête de l'Opéra de Paris, et les efforts constants qu'il déploie pour renouveler le répertoire musical du théâtre. Il fait représenter à l'Opéra *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss, *Turandot* de Giacomo Puccini, *Le Coq d'or* de Nikolay Rimsky-Korsakov et passe commande à des compositeurs français contemporains tels Vincent d'Indy, Florent Schmitt ou Darius Milhaud. Il remet à l'honneur la musique ancienne qui fait alors son retour à l'Opéra (opéras de Lully, Rameau, Gluck,...)

Après la dissolution des Ballets russes en 1929, il confie la direction du ballet de l'Opéra à Serge Lifar qui lui insuffle un dynamisme nouveau grâce à des créations nombreuses, à des soirées entières régulièrement consacrées au ballet, à l'instauration du titre d'« étoile » et à l'amélioration des capacités techniques de la troupe.

Son goût pour la peinture et les arts avait conduit Jacques Rouché vers le théâtre et c'est à la décoration, et plus marginalement à la mise en scène, qu'il apporte tous ses soins. Il lance la pratique, encore actuelle, d'établir une unité entre les costumes et les décors en les harmonisant à la couleur musicale des œuvres. Il engage de grands peintres pour la réalisation des décors et des costumes : Maurice Denis, Raoul Dufy, Marie Laurencin, Michel Larionov et Natalia Gontcharova, Fernand Léger, Pedro Pruna, Paul Colin, De Chirico, André Masson...

Jacques Rouché privilégie également les innovations scéniques les plus radicales et popularise l'usage, sur la scène de l'Opéra, de la projection cinématographique (*La Tour de feu*), de la scène tournante (*L'illustre Frégona*), du décor construit (*Œdipe*) et des décors lumineux (*La Damnation de Faust* et *Don Juan*).

Il fait appel pour la mise en scène à Pitoëff pour *Le Testament de tante Caroline* d'Albert Roussel, à Cocteau pour *Antigone* d'Arthur Honegger et à Charles Dullin pour *Médée* de Darius Milhaud.

L'exposition s'achève sur le rôle d'administrateur, mais aussi de mécène joué par Jacques Rouché puisqu'il finança l'institution avec sa fortune personnelle de 1914 à 1938. En liaison avec le gouvernement issu du Front Populaire, il transforme l'Opéra de Paris en un établissement public.

Simultanément à l'exposition paraît un livre de Dominique Garban, *Jacques Rouché : l'homme qui sauva l'Opéra de Paris* aux éditions Somogy.

La modernité à l'Opéra : Jacques Rouché (1914 - 1945)

Dates	5 juin - 30 septembre 2007
Lieu	Bibliothèque - musée de l'Opéra Palais Garnier, place de l'Opéra - Paris IX ^{ème} Métro : Opéra
Horaires	Tous les jours, de 10h à 17h Entrée : 8€ - TR :4€ Avec la visite du théâtre
Commissariat	Mathias Auclair, conservateur à la Bibliothèque-musée de l'Opéra, BnF Pierre Vidal, directeur de la Bibliothèque-musée de l'Opéra, BnF
Coordination	Annie Gay, service des expositions, BnF
Renseignements	01 53 79 59 59
Contacts presse	Claudine Hermabessière, chef du service de presse Tel : 01 53 79 41 18 Fax : 01 53 79 47 80 claudine.hermabessiere@bnf.fr Jean-Noël Orengo Tel : 01 53 79 41 14 Fax : 01 53 79 47 80 jean-noel.orengo@bnf.fr

Iconographie

Les visuels de l'exposition sont disponibles pour la presse uniquement dans le cas de la promotion de l'exposition.
Visuels sous droits ADAGP : pas plus de deux visuels par page, pas plus d'un quart de page par visuel.



Maquette de décor pour
La Damnation de Faust
d'Hector Berlioz

Dessin de Ernest Klausz
1933

©Bibliothèque-musée de l'Opéra

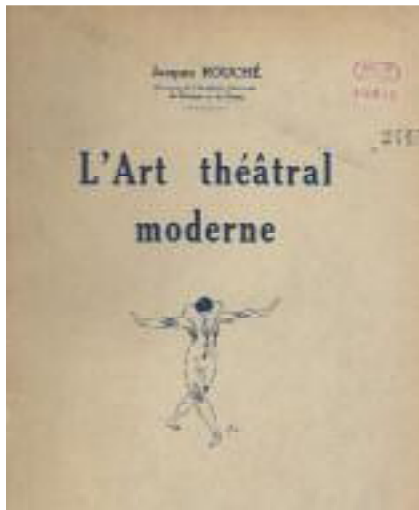


L'orchestre en liberté
Ballet de Serge Lifar

Maquette de costume de Paul Colin

1931

© ADGP/Bibliothèque-musée de
l'Opéra



Couverture de
L'art théâtral moderne
2^{de} édition

Par Jacques Rouché

1924

© DR/Bibliothèque musée de
l'Opéra



Le Coq d'Or
de Rimsky-Korsakov, 1927

Maquette de décor de Alexandre
Benois

©ADAGP/BMO



Portrait de Jacques Rouché
Vers 1910

Anonyme

© DR - Bibliothèque-musée de
l'Opéra

Parcours de l'exposition

Jacques Rouché avant l'Opéra

Jacques Rouché est né à Lunel dans le Gard le 16 novembre 1862. Son père, Eugène Rouché, est un brillant mathématicien, membre de l'Académie des Sciences.

Après Polytechnique et l'Ecole libre des sciences politiques, il est inspecteur des finances et membre du cabinet de différents ministères avant d'être nommé chef du commissariat de l'Exposition universelle de 1889, ce qui lui vaut la Légion d'honneur.

À partir de 1893, il dirige les parfums L.-T. Piver dont il a épousé l'héritière, lançant les parfums de synthèse et la carte parfumée.

En 1906, il se fait construire un hôtel particulier décoré par Maurice Denis, Albert Besnard, George Desvallières, Louis Majorelle, René Lalique...

L'année suivante, il acquiert *la Grande Revue* qui, sous son impulsion, publie des œuvres de Gabriele D'Annunzio, Jules Renard, George Bernard Shaw, André Suarès...

En même temps que paraît *L'Art théâtral moderne* (1910), il prend la direction du *Théâtre des Arts*, réunissant comédiens, peintres, musiciens, danseurs pour monter pièces, concerts et ballets.

Ces spectacles ont un tel retentissement que Louis Barthou, président du Conseil, le sollicite en 1913 pour diriger l'Opéra de Paris.

Avant d'entrer en fonction, il visite les théâtres de Bruxelles, Berlin, Dresde, Saint-Pétersbourg, Moscou, Vienne et Stuttgart, pour connaître « les derniers perfectionnements de la machinerie théâtrale ».

Le répertoire de l'Opéra sous la direction de Jacques Rouché

Un défi : plaire en innovant

Bien au-delà des deux créations annuelles préconisées par le cahier des charges, Rouché propose, sur trente et un ans, un répertoire constitué de presque 60 % de nouveautés (dont plus de la moitié de créations absolues). Ces nouveautés ne remplissent que le tiers du calendrier des spectacles.

A l'inverse, un autre tiers de ce calendrier est consacré à un répertoire limité qui représente 4% seulement des œuvres proposées : œuvres d'hier, d'abord françaises (*Thaïs* de Massenet, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, *Faust* et *Roméo et Juliette* de Gounod, *La Damnation de Faust* de Berlioz ou *Coppélia* de Delibes – unique ballet parmi les dix œuvres les plus appréciées du public) puis étrangères, de Verdi (*Aïda*, *Rigoletto*) et de Wagner (*La Walkyrie*, *Lohengrin*).

Ces ouvrages n'ont jamais quitté le répertoire depuis leur création. On peut s'étonner que Rouché change la scénographie ou les décors de certains d'entre eux (*Samson et Dalila* en 1935, *Aïda* en 1939 ...) alors qu'ils font systématiquement salle comble.

Les œuvres plus anciennes, remises au répertoire dans des décors nouveaux, ont un succès moyen, que ce soit celles de Mozart (*La Flûte enchantée*, *Don Juan*) ou de Rameau (*Castor et Pollux*). Elles représentent le quart du répertoire et le quart des entrées.

La seule œuvre contemporaine à avoir place au palmarès des dix meilleurs succès publics à l'Opéra est *Le Chevalier à la rose*.

Néanmoins, Rouché déclare de son devoir de continuer à présenter des compositeurs contemporains de toutes écoles et d'innover dans les décors et les mises en scène. C'est cette mission, qu'il s'assigne à lui-même sans que sa tutelle ne la lui prescrive, peu suivie par ses contemporains, que retiendra la postérité.

La danse sous Jacques Rouché

Paris est en pleine ébullition internationale avec les Ballets Russes, les Ballets Suédois, Ida Rubinstein, quand Rouché prend la tête de l'Opéra, dont le ballet n'est pas encore sorti de la crise consécutive au départ de Marius Petipa pour Saint-Pétersbourg en 1847. Rouché, de son côté, avait déjà monté des spectacles de ballet originaux dans sa programmation éclectique du Théâtre des Arts.

Après les cinq années difficiles de la Première Guerre Mondiale, le nouveau maître de ballet Léo Staats (1919-1926) propose la reprise de ballets classiques, comme *Sylvia* (1919) ou *Giselle* (1924). Il adapte par ailleurs dix créations de son cru, avec une nouvelle génération de danseurs (Camille Bos, Suzanne Lorcia, Serge Peretti, Jeanne Schwarz) et, à partir de juin 1921, fait appel à des chorégraphes russes comme Fokine pour *Daphnis et Chloé* ou Clustine pour *La Péri*.

Après un intérim assuré de 1927 à 1929 par Nicola Guerra, Serge Lifar, libéré par la dissolution des Ballets Russes à la mort de Diaghilev, est nommé maître de ballet après avoir monté *Les créatures de Prométhée*, initialement confiées à Balanchine qui était tombé malade.

Il impose ses innovations aux abonnés, propose un jour par semaine exclusivement consacré au ballet, réorganise la troupe avec la création du titre d'Étoile pour les dames (1938) et pour les hommes (1941) et crée, avec de nouvelles recrues (Solange Schwarz, Marie-Louise Didion, Lycette Darsonval, Paulette Dynalix, Yvette Chauviré...) trente-deux œuvres nouvelles dans son « style néoclassique », auxquelles participent compositeurs et décorateurs contemporains.

Il sera désormais plus facile de proposer des nouveautés.

Vers une harmonie visuelle

C'est son goût pour la peinture et les arts qui avait conduit Jacques Rouché vers le théâtre et c'est à la décoration, et plus marginalement à la mise en scène, qu'il apporte tous ses soins.

Se détournant des décors naturalistes sur toiles peintes – leurs effets de trompe-l'œil et les nouvelles techniques d'éclairage électrique de la scène étaient incompatibles- Jacques Rouché entreprend une démarche éminemment moderne qui consiste à rechercher une unité entre les costumes et les décors et à harmoniser ceux-ci avec la musique.

En 1921, dans une note à son ministre de tutelle, il explique sa conception de la décoration théâtrale : « Il m'est apparu que, sous prétexte de tradition, l'art de la scène à l'Académie nationale de musique, pas plus que dans un autre théâtre, ne devait rester figé dans la convention. Les idées et la sensibilité artistique évoluent et l'on ne voit pas pourquoi la décoration théâtrale ne devrait pas obéir à ce mouvement. La musique dramatique elle-même s'est transformée. Le décor qui en est l'expression doit en même temps se modifier [...]

Une œuvre dramatique a « un style », un rythme et une harmonie préétablis par l'auteur. Le décor peut devenir stylisé, tout en restant réaliste, c'est-à-dire recevoir une ordonnance harmonieuse qui l'élève au-dessus de la reproduction purement réaliste des lieux.

Pour achever cet ensemble nécessaire à la fidèle et pure expression du drame devant l'esprit des spectateurs, il importe également que le peintre des décors soit le dessinateur des costumes ; tout concourt ainsi à la respectueuse interprétation du poème ».

Il engage comme décorateurs ses collaborateurs du Théâtre des Arts (Dréza, Piot, Dethomas) et des peintres qui ont déjà travaillé pour les Ballets Russes et les Ballets Suédois (Benois, Bakst, Léger, De Chirico). Il offre aussi l'occasion à des artistes de créer pour la scène pour la première fois (Maurice Denis, Raoul Dufy, André Masson).

Innovations scéniques

Attaché aux décors des peintres, Jacques Rouché connaît également les innovations scéniques les plus récentes et fait employer sur la scène de l'Opéra la projection cinématographique (*La Tour de feu*), la scène tournante (*L'illustre Frégona*), le décor construit (*Œdipe*) et les décors lumineux (*La Damnation de Faust* et *Don Juan*).

Jacques Rouché néglige peut-être la mise en scène au profit des décors et la confie le plus souvent au régisseur Pierre Chéreau mais il fait appel à Pitoëff pour *Le Testament de tante Caroline* d'Albert Roussel, à Cocteau pour *Antigone* d'Arthur Honegger et à Charles Dullin pour *Médée* de Darius Milhaud. Il s'attache à superviser personnellement tous les spectacles, s'impliquant particulièrement dans l'*Œdipe* d'Enesco, et il met en scène *Don Juan* de Mozart à l'Opéra (et *L'Etoile* de Chabrier à l'Opéra-Comique).

Gérer l'Opéra

Naissance de l'établissement public

Lorsque Jacques Rouché prend la direction de l'Opéra en 1914, il hérite du même type de « privilège » que celui concédé par Louis XIV aux musiciens Perrin et Cambert en 1669. Directeur-entrepreneur nommé par l'Etat, il dirige son théâtre de manière semi-privée et en assure personnellement la responsabilité financière en puisant dans sa fortune personnelle tout en étant assujéti à un cahier des charges astreignant.

En 1932, Jacques Rouché menace de démissionner et l'Etat complète la subvention, faute d'avoir trouvé un nouveau directeur disposé à perdre 2 700 000 francs par saison.

En juin 1936, deux événements précipitent la réforme : le Front populaire et la faillite de l'Opéra-Comique. Cette entreprise privée ne trouvait aucun reprenneur. Jean Zay, ministre de l'Education nationale, place provisoirement les deux scènes lyriques sous la tutelle de l'Etat par le décret du 13 août 1936. Il confie leur direction à Jacques Rouché en lui adjoignant un comité consultatif dont les membres sont recrutés parmi les compositeurs modernes du groupe des Six. Rue de Grenelle, ils développent leurs idées sur la démocratisation de la culture, mais c'est surtout sur l'attribution des crédits nécessaires aux deux scènes lyriques que portent les efforts du gouvernement du Front populaire. Dans la continuité, la loi du 14 janvier 1939 institue un établissement public, la *Réunion des théâtres lyriques nationaux*, chargée de la gestion artistique et financière de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, sous la tutelle du ministère de l'Education nationale.

Administrer au quotidien

En février 1933, Jacques Rouché répond à une interview imaginaire, dans laquelle il s'attribue le rôle d'une voyante : « – Je vois des difficultés curieuses... des agitations bizarres... des grèves. Vous demandez à entendre les voix des choristes : ils refusent. Vous voulez donner un avancement rapide à de jeunes danseuses, exceptionnellement douées, les machinistes encombrant la scène et l'examen se passe dans un couloir... Les choristes doivent raser leurs moustaches et jouer en scène, les musiciens cesser de se faire remplacer... ». C'est le quotidien d'une institution qui n'a rien d'une entreprise commerciale ordinaire et qui n'est certes pas un établissement public comme un autre.

Lorsque Jacques Rouché est administrateur de la *Réunion des théâtres lyriques nationaux*, plus de 1 500 salariés permanents sont placés sous sa responsabilité, des musiciens d'orchestre aux machinistes, en passant par les chœurs et le corps de ballet, les accessoiristes et les électriciens. Lorsque les subventions manquent, mouvements sociaux et grèves jalonnent la saison lyrique et chorégraphique. En 1920 au palais Garnier, en 1938 à la salle Favart, administrateur et personnels s'affrontent devant les prud'hommes. Toutefois, les syndicats sont systématiquement associés à la vie quotidienne de l'institution à travers la consultation régulière des représentants du personnel sollicités par Jacques Rouché.

La vie quotidienne d'un théâtre, ce sont aussi les travaux de mise aux normes et l'adaptation du plateau aux innovations techniques. En 1936, après la réfection du palais Garnier, Jacques Rouché fait installer une nouvelle machine, le *cyclorama*, admiré par des spectateurs venus du monde entier.

Administrer sous l'Occupation

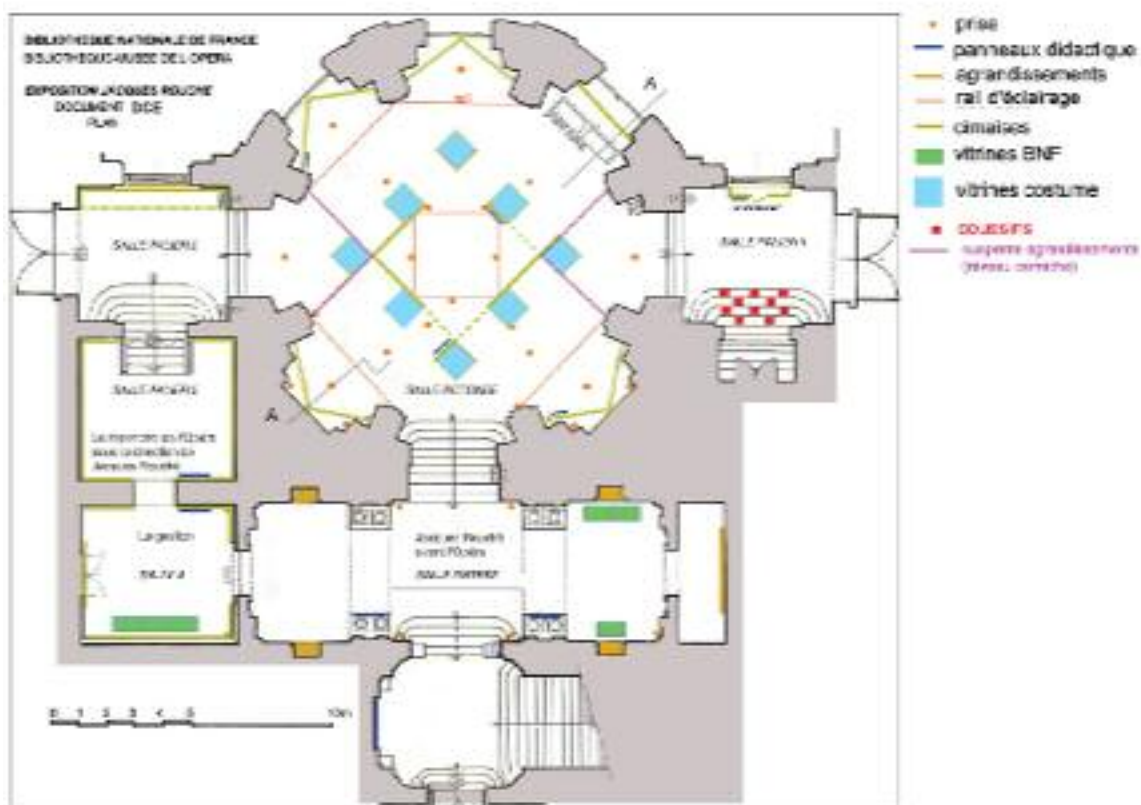
Après les accords de Munich, la programmation de certaines œuvres jugées inopportunes au regard de la situation internationale est suspendue. Le théâtre ferme le 1^{er} septembre 1939, jour de la mobilisation. Il rouvre le 16 novembre, mais la programmation à caractère germanique est annulée. En mai 1940, le public apprend que la Belgique est envahie pendant qu'est donnée *Médée* de Milhaud.

Réfugié à Cahors avec son administration, Jacques Rouché prépare la réouverture du théâtre. Le 24 août 1940, le rideau se lève sur *La Damnation de Faust*. Il faut désormais composer avec l'occupant et la législation antisémite du régime de Vichy. Dès l'automne 1940, Jacques Rouché, haut fonctionnaire au service de l'État, doit exclure une trentaine d'artistes et membres du personnel dont il assure la rémunération jusqu'en décembre 1942. Il parvient à maintenir en fonction le décorateur Ernest Klausz jusqu'en 1943.

Un an plus tard, malgré la Charte du travail qui l'émancipe des syndicats, il négocie avec eux des indemnités de vie chère, des secours pour les salariés mobilisés ou prisonniers et l'obtention de cartes de travailleurs de force pour les machinistes. La vie du théâtre continue : quatre œuvres allemandes sont imposées ; Milhaud et d'autres musiciens sont interdits mais dans *Les Animaux modèles*, ballet de Poulenc programmé en 1942, les oreilles exercées reconnaissent un fragment de : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine et malgré vous nous resterons français... ».

Lorsqu'à la Libération, Jacques Rouché doit répondre de ses « agissements » à la tête des deux scènes lyriques, résistants et syndicalistes lui apportent leur soutien : il a fait preuve d'une neutralité plus que bienveillante pendant ces quatre années.

Plan de l'exposition



Liste des œuvres exposées

Sauf mention contraire, toutes les œuvres exposées sont conservées à la Bibliothèque nationale de France

Jacques Rouché déguisé en oriental

1910
Photographie / DR
Collection particulière

Berthe Piver déguisée en orientale

1910
Photographie / DR
Collection particulière

Rêve d'or

1905
Carte parfumée L.-T. Piver
Collection particulière

Crème de limaçon

Étiquette L.-T. Piver
Collection particulière

Mademoiselle Taglioni

Étiquette L.-T. Piver
Collection particulière

Jacques Rouché à Polytechnique

1882
Photographie / DR

Jacques Rouché

Le conservatoire et la réforme de l'enseignement de la déclamation dramatique
Paris : Tresse et Stock, 1887
Collection particulière

Jacques Rouché

Les Images, comédie en un acte
Paris : P.-V. Stock, 1898
Collection particulière

Eugène Belville

« Un hôtel particulier à Paris » [l'Hôtel Rouché]
In *L'Art décoratif*, juillet-décembre 1908

Théâtre des Arts : saison 1910-1911

Programme

Jacques Rouché

1910
Photographie / DR

Théâtre des Arts

Les Folies françaises ou les Dominos – Ma Mère l'Oye
1912
Programme

Jacques Rouché dans son bureau de *La Grande Revue*

1910
Photographie / DR

Pedro Pruna

Jacques Rouché
1930
Huile sur toile
Collection particulière

Charles Despiau

Jacques Rouché

1930
Buste en bronze

Exposition / La modernité à l'Opéra : Jacques Rouché (1914-1945)

Yves Alix

Le Marchand de Venise, opéra de Reynaldo Hahn
Opéra de Paris, 1935
Costume du doge
Centre national du costume de scène de Moulins

Jacques Rouché

Déficit annuel de l'Opéra de 1916 à 1931
[1932]
Copie d'un rapport au ministère de tutelle

Jacques Rouché

Étude en vue d'une exploitation économique de l'Opéra et de l'Opéra-Comique [avant la création de la RTLN]
5 juillet 1932

Académie nationale de musique et de danse

Cahier des charges [de Jacques Rouché]
1933

Imprimé avec notes manuscrites

Exemple d'un contrat liant le directeur-entrepreneur de l'Opéra à ses ministères de tutelle, le ministère de l'Éducation nationale et celui des Finances

Décret du Président de la République française, Albert Lebrun,

chargeant Jacques Rouché, à titre de mission temporaire, de la direction générale des théâtres lyriques nationaux
13 août 1936
Copie

Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale, à Jacques Rouché

[À la veille de la signature des accords de Munich], autorisation de fermer le théâtre en cas de mobilisation
20 septembre 1938
Lettre dactylographiée

Loi du 14 janvier 1939 relative à la Réunion des théâtres lyriques nationaux

Jacques Rouché au Ministre de l'Éducation Nationale

28 octobre 1939
Circonstances de réouverture de l'Opéra [à la suite de la déclaration de guerre du 3 septembre 1939]
Lettre dactylographiée

Ministère de l'Éducation nationale à Jacques Rouché

31 octobre 1942
Convocation à une prestation de serment au maréchal Pétain
Note dactylographiée

Le Commissaire général aux questions juives au Secrétaire d'Etat à l'Éducation nationale

10 avril 1942
Maintien en exercice d'un machiniste juif à l'Opéra
Copie d'une lettre

Edmond Chastenet au Ministre de l'Éducation nationale

Défense de Jacques Rouché par les délégués du comité d'entreprise de la RTLN
[1944]
Projet de lettre manuscrite

Jacques Rouché, Serge Lifar et le corps de ballet après la première des *Animaux modèles*, ballet de Serge Lifar sur une musique de Francis Poulenc

1942
Photographie / © Jean et Albert Seeberger

Léon Bakst

Daphnis et Chloé, ballet de Michel Fokine ;
sur une musique de Maurice Ravel
Opéra de Paris, 1921
Maquette de costume

Léon Bakst

Daphnis et Chloé, ballet de Michel Fokine ;
sur une musique de Maurice Ravel
Opéra de Paris, 1921
Maquette de costume

Giorgio De Chirico

Bacchus et Ariane, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique d'Albert Roussel
Opéra de Paris, 1931
Maquette de costume

Giorgio De Chirico

Bacchus et Ariane, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique d'Albert Roussel
Opéra de Paris, 1931
Maquette de costume

Paul Colin

L'Orchestre en liberté, farce chorégraphique de Serge Lifar ;
sur une musique d'Henry Sauveplane
Opéra de Paris, 1931
Maquette de costume

Paul Colin

L'Orchestre en liberté, farce chorégraphique de Serge Lifar ;
sur une musique d'Henry Sauveplane
Opéra de Paris, 1931
Maquette de costume

Natalia Gontcharova

Sur le Borysthène, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Serge Prokofiev
Opéra de Paris, 1932
Maquette de costume

Pedro Pruna

La Vie de Polichinelle, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Nicolas Nabokoff
Opéra de Paris, 1934
Maquette de costume

André Dignimont

La Grisi, ballet d'Albert Aveline ;
sur une musique d'Henri Tomasi
Opéra de Paris, 1935
Maquette de costume

André Hellé

Images, ballet de Léo Staats ;
sur une musique de Gabriel Pierné
Opéra de Paris, 1935
Maquette de costume

Paul Larthe

Coppélia, ballet d'Albert Aveline ;
sur une musique de Léo Delibes
Opéra de Paris, 1936
Maquette de costume

Fernand Léger

David triomphant, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Vittorio Rieti
Opéra de Paris, 1937
Maquette de costume

Pedro Pruna

Oriane et le Prince d'amour, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Florent Schmitt
Opéra de Paris, 1938
Maquette de costume

Maurice Brianchon

Les Animaux modèles, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Francis Poulenc
Opéra de Paris, 1942
Maquette de décor

Yves Brayer

Une loge à l'Opéra
1943
Aquarelle

Serge Ivanov

Serge Lifar et Solange Schwarz dans *Le Chevalier et la Damoiselle*,
ballet de Serge Lifar sur une musique de Philippe Gaubert
Opéra de Paris, 1941
Dessin

Jean Cocteau

Antigone, opéra d'Arthur Honegger
Opéra de Paris, 1943
Maquette de costume

André Masson

Médée, opéra de Darius Milhaud
Opéra de Paris, 1940
Maquette de costume : copie de l'artiste pour la reprise de 1968

André Masson

Médée, opéra de Darius Milhaud
Opéra de Paris, 1940
Maquette de costume : copie de l'artiste pour la reprise de 1968

André Masson

Médée, opéra de Darius Milhaud
Opéra de Paris, 1940
Maquette de costume : copie de l'artiste pour la reprise de 1968

André Masson

Médée, opéra de Darius Milhaud
Opéra de Paris, 1940
Maquette de décor : copie de l'artiste pour la reprise de 1968

André Masson

Médée, opéra de Darius Milhaud
Opéra de Paris, 1940
Maquette de décor : copie de l'artiste pour la reprise de 1968

André Masson

Médée, opéra de Darius Milhaud
Opéra de Paris, 1940
Maquette de décor : copie de l'artiste pour la reprise de 1968

Marisa Ferrer dans Médée, opéra de Darius Milhaud ;

décors et costumes d'André Masson
Opéra de Paris, 1940
Photographie / © Lipnizki / Roger-Viollet

Médée, opéra de Darius Milhaud ;

décors et costumes d'André Masson
Opéra de Paris, 1940
Photographie / © Lipnizki / Roger-Viollet

Yves Brayer

Joan de Zarissa, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Werner Egk
Opéra de Paris, 1942
Affiche

René Hervouin

Une journée à l'Opéra
1944
Documentaire en noir et blanc, 25 mn
© Forum des Images

Pedro Pruna

Oriane et le Prince d'amour, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Florent Schmitt
Opéra de Paris, 1938
Maquette de costume

Léon Leyritz

Le Festin de l'araignée, ballet d'Albert Aveline ;
sur une musique d'Albert Roussel
Opéra de Paris, 1939
Maquette de costume

Maurice Denis

La Légende de saint Christophe, opéra de Vincent d'Indy
Opéra de Paris, 1920
Maquette de costume

Maurice Denis

La Légende de saint Christophe, opéra de Vincent d'Indy
Opéra de Paris, 1920
Maquette de costume

Maurice Denis

La Légende de saint Christophe, opéra de Vincent d'Indy
Opéra de Paris, 1920
Maquette de costume

Jacques Drésa

La Flûte enchantée, opéra de Wolfgang Amadeus Mozart
Opéra de Paris, 1922
Maquette de costume

Jacques Drésa

La Flûte enchantée, opéra de Wolfgang Amadeus Mozart
Opéra de Paris, 1922
Maquette de costume

Jacques Drésa

La Flûte enchantée, opéra de Wolfgang Amadeus Mozart
Opéra de Paris, 1922
Maquette de décor

Paul Larthe

Samson et Dalila, opéra de Camille Saint-Saëns
Opéra de Paris, 1935
Maquette de costume

Paul Larthe

Samson et Dalila, opéra de Camille Saint-Saëns
Opéra de Paris, 1935
Maquette de décor

Maxime Dethomas

Les Abeilles, ballet de Léo Staats ;
sur une musique d'Igor Stravinsky
Opéra de Paris, 1917
Maquette de décor

Léon Bakst

Istar, ballet de Léo Staats ;
sur une musique de Vincent d'Indy
Opéra de Paris, 1924
Maquette de décor

Jacques Drésa

Le Chevalier à la rose, opéra de Richard Strauss
Opéra de Paris, 1927
Maquette de décor

Alexandre Benois

Diane de Poitiers, ballet de Michel Fokine ;
sur une musique de Jacques Ibert
Opéra de Paris, 1934
Maquette de décor

Extraits musicaux :

1 – **Castor et Pollux** : acte 2, sc. 2 : « Tristes apprêts » de Jean-Philippe Rameau par Jane Laval, soprano (Télaire) ; orchestre sous la dir. d'Eugène Bigot
Columbia LF 18 (1930) (3' 02")

2 – **Iphigénie en Tauride** : acte 3 : « Unis dès ma plus tendre enfance » de Christoph Willibald Glück par Georges Thill, ténor ; orchestre sous la dir. d'Eugène Bigot
Columbia LFX 274 (1932) (4' 20 ")

3 – **Don Giovanni** : acte 1, sc. 16 : « Pour cette fête » de Wolfgang Amadeus Mozart par André Pernet, basse (Don Giovanni) ; orchestre sous la dir. de Piero Coppola
Gramophone DA 4850 (1934) (1' 22")

4 – **Le Crépuscule des dieux** : « Qu'un bucher s'élève là-bas » de Richard Wagner par Germaine Lubin, soprano (Brünnhilde) ; orchestre sous la dir. d'Henri Defosse
Odon 123634 (1929) (3' 55")

5 – **Boris Godounov** : « Ma sœur a grand besoin de ton secours » de Modeste Moussorgsky par Vanni-Marcoux, basse (Boris) ; orchestre sous la dir. de Piero Coppola
Gramophone DB 1114 (1927) (3' 20 ")

6 – **Sanson et Dalila** : acte 2, sc. 2 : « Mon cœur s'ouvre à ta voix » de Camille Saint-Saëns par Eliette Schenneberg, mezzo-soprano (Dalila) ; orchestre sous la dir. d'Eugène Bigot
Columbia LFX 642 (1943) (4' 40")

René Piot

La Tragédie de Salomé, ballet de Nicola Guerra ;
sur une musique de Florent Schmitt
Opéra de Paris, 1919
Affiche

Charles Dufresne

Antar, opéra de Gabriel Dupont
Opéra de Paris, 1921
Affiche

René Piot

Les Troyens, opéra d'Hector Berlioz
Opéra de Paris, 1921
Affiche

Marie Laurencin

Bal des petits lits blancs
Opéra de Paris, 1934
Affiche

Jacques Drésa

L'Écran des jeunes filles, ballet de Léo Staats ;
sur une musique de Roland-Manuel
Opéra de Paris, 1929
Maquette en volume

Paul Colin

L'Orchestre en liberté, farce chorégraphique de Serge Lifar ;
sur une musique d'Henry Sauveplane
Opéra de Paris, 1931
Maquette en volume

Maurice Denis

La Légende de saint Christophe, opéra de Vincent d'Indy
Opéra de Paris, 1920
Maquette en volume pour *La Reine de volupté*

Giorgio De Chirico

Bacchus et Ariane, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique d'Albert Roussel
Opéra de Paris, 1931
Maquette en volume

Léon Bakst

Daphnis et Chloé, ballet de Michel Fokine ;
sur une musique de Maurice Ravel
Opéra de Paris, 1921
Maquette en volume

Ernest Klausz
Don Juan, opéra de Wolfgang Amadeus Mozart
Opéra de Paris, 1934
Maquette de décor

Ernest Klausz
Don Juan, opéra de Wolfgang Amadeus Mozart
Opéra de Paris, 1934
Maquette de décor

Ernest Klausz
La Damnation de Faust, légende dramatique d'Hector Berlioz
Opéra de Paris, 1933
Maquette de décor

Ernest Klausz
La Damnation de Faust, légende dramatique d'Hector Berlioz
Opéra de Paris, 1933
Maquette de décor

Victor Fonfreide
Le Mas, pièce lyrique de Joseph Canteloube
Opéra de Paris, 1939
Carton d'invitation à la générale

Ernest Klausz à Jacques Rouché
9 août 1941
« Partie visuelle » dans les représentations lyriques
Lettre autographe

Yves Alix
Lohengrin, opéra de Richard Wagner
Opéra de Paris, 1922
Maquette de costume

Alexandre Benois
Le Coq d'or, opéra de Nicolas Rimsky-Korsakov
Opéra de Paris, 1927
Maquette de décor

Alexandre Benois
Le Coq d'or, opéra de Nicolas Rimsky-Korsakov
Opéra de Paris, 1927
Maquette de costume

Alexandre Benois
Le Coq d'or, opéra de Nicolas Rimsky-Korsakov
Opéra de Paris, 1927
Maquette de costume

Paul Colin
Le Cantique des cantiques, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique d'Arthur Honegger
Opéra de Paris, 1938
Maquette de costume

Paul Colin
Le Cantique des cantiques, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique d'Arthur Honegger
Opéra de Paris, 1938
Maquette de costume

Valdo Barbey
Les Sept chansons, ballet de Léo Staats ;
sur une musique de Gian Francesco Malipiero
Opéra de Paris, 1920
Maquette de décor

Léon Leyritz
Le Festin de l'araignée, ballet d'Albert Aveline ;
sur une musique d'Albert Roussel
Opéra de Paris, 1939
Maquette de décor

Charles Dufresne et Paul Paquereau
Antar, opéra de Gabriel Dupont
Opéra de Paris, 1921
Maquette en volume

Alexandre Benois
Le Coq d'or, opéra de Nicolas Rimsky-Korsakov
Opéra de Paris, 1927
Maquette en volume pour l'acte III

Yvonne Gall dans Faust, opéra de Charles Gounod
Photographie Berger

Vanni Marcoux dans Lohengrin, opéra de Richard Wagner
Photographie

Marcel Journet dans Thaïs, opéra de Jules Massenet
Opéra de Paris, 1914
Photographie J. Berton

Marthe Chenal dans La Marseillaise
Opéra de Paris, 1918
Photographie Henri Manuel

Paul Franz dans Antar, opéra de Gabriel Dupont
Opéra de Paris, 1921
Photographie Jules Sabourin

Gabriel Ritter-Ciampi dans L'enlèvement au Sérail, opéra de
Wolfgang Amadeus Mozart
Opéra de Paris, 1922
Photographie Gershell

Lucy Isnardon dans Les Troyens, opéra d'Hector Berlioz
Opéra de Paris, 1925
Photographie Albert Rudomine

Georges Thill dans Lohengrin, opéra de Richard Wagner
Opéra de Paris, 1926
Photographie Cambarrot

Olga Spessivtzeva et Serge Lifar dans Bacchus et Ariane,
ballet de Serge Lifar
Opéra de Paris, 1931
Photographie Vogue studio

Marjorie Lawrence dans Salomé, opéra de Richard Strauss
Opéra de Paris, 1934
Photographie Granère

Fanny Heldy dans Le marchand de Venise, opéra de Reynaldo
Hahn
Opéra de Paris, 1935
Photographie G. L. Manuel

José Beckmans dans Hérodiade, opéra de Jules Massenet
Opéra de Paris, 1936
Photographie Seeberger

André Pernet dans Œdipe, opéra de Georges Enesco
Opéra de Paris, 1936
Photographie Cambarrot

Gabriel Noguera et Paul Cabanel dans L'or du Rhin, opéra de
Richard Wagner
Opéra de Paris, 1941
Photographie Max Erlanger de Rosen

José de Trévi dans Tannhäuser, opéra de Richard Wagner
Opéra de Paris, 1936
Photographie Lorch

Marcel Demougeot dans Aïda, opéra de Giuseppe Verdi
Photographie Ch. Boyer

Irène Lorentowicz
Harnasie, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Karol Szymanowski
Opéra de Paris, 1936
Maquette de costume

Yves Brayer
L'Amour sorcier, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Manuel De Falla
Opéra de Paris, 1943
Maquette de costume

Le Cantique des cantiques, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique d'Arthur Honegger ;
décors et costumes de Paul Colin
Opéra de Paris, 1938
Photographie / © Lipnizki / Roger-Viollet

Germaine Lubin
Le Chevalier à la rose, opéra de Richard Strauss ;
décors et costumes de Jacques Drésa
Opéra de Paris, 1927
Photographie / Studio Harcourt. DR

David triomphant, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Vittorio Rieti ;
décors et costumes de Fernand Léger
Opéra de Paris, 1937
Photographie / © Lipnizki / Roger-Viollet

Oriane et le Prince d'amour, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Florent Schmitt ; décors et costumes de Pedro
Pruna
Opéra de Paris, 1938
Photographie / © Lipnizki / Roger-Viollet

Le Festin de l'araignée, ballet d'Albert Aveline ;
sur une musique d'Albert Roussel ;
décors et costumes de Léon Leyritz
Opéra de Paris, 1939
Photographie / © Lipnizki / Roger-Viollet

Aïda, opéra de Giuseppe Verdi ;
décors et costumes de Jean Souverbie
Opéra de Paris, 1939
Photographie / © Lipnizki / Roger-Viollet

L'Enfant et les Sortilèges, fantaisie lyrique de Maurice Ravel ;
décors et costumes de Paul Colin
Opéra de Paris, 1939
Photographie / © Lipnizki / Roger-Viollet

Jacques Rouché et Wilhelm Furtwängler
Ca. 1930
Photographie / G. L. Manuel. DR

Le Chevalier et la Damoiselle, ballet de Serge Lifar
sur une musique de Philippe Gaubert ; décors et costumes de
Cassandra
Opéra de Paris, 1941
Photographie / © Lipnizki / Roger-Viollet

Jean Cocteau
Antigone, opéra d'Arthur Honegger
Opéra de Paris, 1943
Costume de Créon porté par José Beckmans
Centre national du costume de scène de Moulins

Léon Bakst
Istar, ballet de Léo Staats ;
sur une musique de Vincent d'Indy
Opéra de Paris, 1924
Costume de la vision guerrière porté par Pacaud
Centre national du costume de scène de Moulins

Ketty Lapeyrette dans *Padmâvatî*, opéra d'Albert Roussel
Opéra de Paris, 1921
Photographie Jules Sabourin

Serge Peretti et Marie-Louise Didion dans *Impressions de music-hall*, ballet de Bronislava Nijinska
Opéra de Paris, 1927
Photographie Studio Iris

Camille Bos
Photographie G. Manuel frères

Roger Fenonjois
Photographie Seeberger

Yvette Chauviré dans *Joan de Zarissa*, ballet de Serge Lifar
Opéra de Paris, 1942
Photographie Seeberger

Serge Lifar, Teresina et Lycette Darsonval dans *L'amour sorcier*,
ballet de Serge Lifar
Opéra de Paris, 1943
Photographie Seeberger

Micheline Bardin
Photographie Studio Tronchet

Suzanne Lorcia dans *Guignol et Pandore*, ballet de Serge Lifar
Opéra de Paris, 1944
Photographie Vandamme

Solange Schwarz dans *Le chevalier et la damoiselle*,
ballet de Serge Lifar
Opéra de Paris, 1941
Photographie Vandamme

Léon Bakst
La Nuit ensorcelée, ballet de Léo Staats ;
sur une musique de Frédéric Chopin orchestrée par Louis Aubert
Opéra de Paris, 1923
Maquette de décor

Yves Brayer
Lycette Darsonval
1942
Aquarelle, crayon
Don de Madame Yves Brayer

Yves Brayer
La Loge de Serge Lifar
1942
Encre de Chine
Don de Madame Yves Brayer

Yves Brayer
Répétition de *Joan de Zarissa*, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Werner Egk
1942
Lavis encre de Chine, brou de noix, sépia
Don de Madame Yves Brayer.

Yves Brayer
Répétition de *Joan de Zarissa*, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Werner Egk
1942
Lavis encre de Chine, sépia
Don de Madame Yves Brayer

Emmanuel Jodelet
Camille Bos lors d'une représentation de *La Grisi*,
ballet d'Albert Aveline ;
sur une musique d'Henri Tomasi
1936
Huile sur toile

Léon Bakst

Istar, ballet de Léo Staats ;
sur une musique de Vincent d'Indy
Opéra de Paris, 1924
Costume de la vision guerrière
Centre national du costume de scène de Moulins

Léon Bakst

Istar, ballet de Léo Staats ;
sur une musique de Vincent d'Indy
Opéra de Paris, 1924
Costume de la vision rampante porté par J. Delsaux
Centre national du costume de scène de Moulins

Léon Bakst

Istar, ballet de Léo Staats ;
sur une musique de Vincent d'Indy
Opéra de Paris, 1924
Costume de la vision de feu
Centre national du costume de scène de Moulins

Jacques Drésa

Le Chevalier à la rose, opéra de Richard Strauss
Opéra de Paris, 1927
Costume d'Octave porté par Marisa Ferrer
Centre national du costume de scène de Moulins

François Quelvée

Mârouf, savetier du Caire, opéra d'Henri Rabaud
Opéra de Paris, 1928
Costume du sultan
Centre national du costume de scène de Moulins

Yves Brayer

La Térésina dans *L'Amour sorcier*, ballet de Serge Lifar ;
sur une musique de Manuel De Falla
1942
Encre de Chine, sanguine
Don de Madame Yves Brayer

Yves Brayer

Serge Lifar, Marianne Ivanoff et Roland Petit
1943
Encre de Chine, aquarelle
Don de Madame Yves Brayer

Alexandre Benois

La Princesse Cygne, ballet de Bronislava Nijinska ;
sur une musique de Nicolas Rimsky-Korsakov
Compagnie d'Ida Rubinstein à l'Opéra de Paris, 1928
Maquette de décor